

PIERRE SAUREL

Le mari de Gisèle



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 114

Le mari de Gisèle

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 386 : version 1.0

Le mari de Gisèle

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

PERSONNAGES

lieutenant Jean Thibault : mieux connu sous le nom de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Gisele Tubœuf : fiancée d'IXE-13, espionne française.

Marius Lamouche : colosse marseillais, ami d'IXE-13.

Sir Arthur : chef des espions des Nations-Unies.

Herman Chmindrick : le supposé mari de Gisèle Tubœuf.

Curé Heinstein : curé de la paroisse de L... en Allemagne.

I

Jean Thibault, l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens, venait d'éclaircir un nouveau mystère.

En effet, nous avons vu, lors de notre dernier roman, qu'IXE-13 avait été chargé d'une mission peu ordinaire, par le chef du service d'espionnage d'Ottawa, le colonel Boiron.

Depuis quelque temps, des inconnus déterraient les cadavres des soldats dans le cimetière militaire d'Ottawa.

Pourquoi ? c'était là un mystère.

Mais IXE-13, aidé de ses deux fidèles amis, Gisèle Tubœuf, espionne française et fiancée du Canadien, et Marius Lamouche, un colosse marseillais qui n'avait pas froid aux yeux, avait réussi à mettre à jour un complot d'espionnage des plus habiles.

Une fois sa mission terminée, le colonel

Boiron lui avait dit :

– Passez à mon bureau, j'ai une grande nouvelle à vous apprendre, IXE-13.

Marius et Gisèle étaient énervés.

Quelle était cette nouvelle ?

Concernait-elle la nouvelle mission d'IXE-13 ?

C'est avec impatience qu'ils attendirent l'heure du rendez-vous entre IXE-13 et le colonel Boiron.

– Patron, dit Marius, nous allons avec vous, chez le colonel.

– Pourquoi ?

– Bonne mère, nous ne tenons plus en place. Nous avons hâte d'apprendre la fameuse nouvelle que le colonel doit vous annoncer.

– Marius a raison, nous voulons y aller.

– Écoutez, fit IXE-13. Vous allez demeurer ici, bien calmement.

Mais les Français ne voulaient rien entendre.

– Bon, parfait, alors, je suis plus patient que vous deux, allez-y, je vais vous attendre, moi.

– Voyons, Jean, fit Gisèle, tu sais bien que ça n'a pas de sens.

– Pourquoi ?

– Parce que c'est toi que le colonel veut voir.

IXE-13 sursauta :

– Qu'est-ce que tu viens de dire ?

– Je dis que c'est toi que le colonel veut voir.

IXE-13 était content :

– Voilà, dit-il. Vous le dites vous-mêmes. Le colonel veut me voir... il n'a pas parlé de vous autres.

– Bonne mère.

Soudain, Marius eut une idée.

– Parfait, patron, allez-y seul... dans le bureau du colonel. Mais nous vous attendrons juste au dehors.

C'était là le meilleur compromis et IXE-13 accepta.

Ils se rendirent donc tous trois au bureau du colonel.

Le secrétaire de Boiron connaissait IXE-13.

– Vous désirez voir le patron ?

– Oui, répondit IXE-13.

– Tous les trois ?

– Non, moi seul. Les deux autres vont attendre.

– Très bien.

Le secrétaire alla au téléphone et décrocha un récepteur.

– Le lieutenant Thibault est ici pour vous voir, colonel.

– Faites-le entrer.

Le secrétaire raccrocha.

Il fit signe à IXE-13.

Ce dernier entra dans le bureau du colonel Boiron.

– Bonjour, lieutenant.

– Bonjour, colonel.

– Je vois que vous n’avez pas tardé à venir.

– C’est que j’ai hâte d’apprendre cette fameuse nouvelle.

– Naturellement, n’importe qui aurait hâte.

Le colonel prenait son temps.

On aurait dit qu’il éprouvait du plaisir à faire patienter IXE-13.

– Je tiens tout d’abord à vous remercier.

– À me remercier ?

– Oui, pour votre dernière mission... vous avez vraiment fait du beau travail.

– Ne parlons plus de ça, voulez-vous ?
Causons plutôt de votre fameuse...

Mais de nouveau, le colonel l’interrompit :

– Sans vous, IXE-13, ces espions se serviraient des costumes militaires pour avoir des ouvertures à plusieurs endroits.

IXE-13 ne desserra plus les lèvres.

Le colonel continua de parler durant quelques secondes.

Enfin, il se décida :

– Maintenant, venons-en à ce qui vous préoccupe le plus.

IXE-13 soupira :

– Enfin, se dit-il.

Le colonel mit la main dans le tiroir de son bureau.

Il en sortit une grande enveloppe.

Très lentement, il retira une feuille de l'enveloppe, puis la tendit à IXE-13.

– Si vous voulez lire, dit-il.

Fébrilement, IXE-13 prit le papier.

Il lut :

« Colonel Boiron,

Ottawa.

Colonel,

Ai besoin d'IXE-13. Retournez-le moi en Angleterre le plus tôt possible.

Sir Arthur. »

– En Angleterre...

– Oui, le grand chef vous rappelle, IXE-13... il a besoin de vous. Vous vous doutez pourquoi ?

– Un peu... il veut probablement m'envoyer en Allemagne,

– Sans doute.

– Il m'avait promis, que lorsque les Alliés approcheraient de Berlin, il me dépêcherait en Allemagne.

– Pourquoi ?

– Pour empêcher les plus grands de tous les criminels de guerre de se sauver.

– Vous voulez dire, Hitler... Goebels.

– Hitler et toute sa bande.

Le colonel regarda longuement IXE-13 :

– Vous courez au devant de votre mort.

– Peut-être.

– Vous êtes connu en Allemagne et on vous y attendra de pied ferme.

– Oh, ça ne me fait pas peur.

– Si vous réussissez à accomplir avec succès toute cette série de missions, ce sera là le couronnement de votre carrière.

– Ma carrière ? vous parlez comme si j'allais tout abandonner.

– Mais, une fois la guerre finie ?

– Colonel, l'espionnage, c'est ma vie... et ma vie, c'est l'espionnage. Tant qu'il y aura un espion ennemi sur la terre, IXE-13 le pourchassera.

Tout à coup, le Canadien se leva brusquement :

– Excusez-moi... deux secondes, je reviens tout de suite, le temps de dire quelques mots à quelqu'un qui m'attend... ce ne sera pas long.

Il sortit précipitamment du bureau du colonel.

En le voyant, Marius et Gisèle bondirent.

– Qu'est-ce que c'est, Jean ?

– Une nouvelle mission, peuchère ?

– Allons parle, dis quelque chose.

– Bonne mère, patron, faites-nous pas attendre.

Enfin, il y eut un silence.

– Donnez-moi la chance de placer deux mots, et je vous dis tout.

– Deux mots, allez-y.

– Nous partons.

– Pour où ? demanda Gisèle.

– Pour l'Angleterre.

IXE-13 revint dans le bureau du colonel.

– Alors, colonel, quand dois-je partir ?

– Dès ce soir, vous prendrez un avion spécial pour Londres. Vous partirez à huit heures, exactement, et vers neuf heures demain matin, vous serez rendu.

– Pourvu qu'il ne nous arrive rien de fâcheux.

– Pourquoi voulez-vous que...

– Il y a les avions ennemis.

– Bah, fit le colonel en souriant, les Allemands sont assez occupés à défendre leur propre

territoire.

– Où dois-je me rendre pour prendre l'avion.

– Ici, je vous conduirai moi-même au terrain.

– Tant mieux. J'aurai le plaisir de vous revoir avant de partir.

– Je vous donne donc rendez-vous pour sept heures trente.

– Bien, colonel.

IXE-13 allait sortir.

– Au fait, est-ce que je pars seul, ou que mes amis m'accompagnent ?

– Ils vont avec vous.

– Bon, merci, colonel.

IXE-13 salua militairement.

Il sortit.

Il rejoignit Marius et Gisèle.

Tous les trois retournèrent à l'hôtel en causant.

Sir Arthur les rappelait.

Il était certain que les prochaines missions d'IXE-13 aurait à remplir seraient les plus

périlleuses de sa carrière d'espion.

Réussira-t-il ?

II

Le colonel tendit la main à IXE-13.

– Bon voyage.

– Merci.

Boiron serra ensuite la main de Gisèle et la grosse patte velue de Marius.

– Revenez-nous, le plus tôt possible.

Nos amis montèrent dans l'avion.

Un officier fit un signe.

Deux aviateurs allèrent enlever les blocs sous les roues.

Un autre signe de l'officier.

Les moteurs commencèrent à gronder, puis brusquement, les hélices se mirent à tourner à toute vitesse.

Lentement, le lourd véhicule s'ébranla.

Le colonel fit un dernier signe de la main.

– Et voilà... ils sont partis... c'est curieux, fit le colonel, mais j'ai comme un pressentiment que mes meilleurs espions s'en vont vers la mort.

Et c'est avec ces pensées tristes, que Boiron entra chez lui.

Dans l'avion, cependant, on n'était pas triste.

Nos amis pouvaient à peine se parler.

Quand ils voulaient se dire quelques mots, ils devaient crier à tue-tête pour que la voix couvre le bruit infernal des moteurs.

IXE-13 cria :

– Essayez de dormir.

– Quoi ? patron.

– Dormir ? Dormir... tu comprends ?

IXE-13 mit une couverture sur sa tête, s'encanta et ferma les yeux.

Nos deux Français l'imitèrent.

Ils ne pouvaient dormir, mais ça reposait quand même.

Vers minuit et demie, IXE-13 ouvrit un paquet de sandwichs préparés pour eux.

Ils prirent un bon breuvage chaud.

– Bonne mère, ça fait du bien.

Après avoir mangé, IXE-13 ferma l'œil un peu.

Marius dort assez profondément, pendant une couple d'heures.

Gisèle pas du tout.

Assise, seule, elle pensait à l'avenir.

La jeune espionne était bien amoureuse d'IXE-13 et souhaitait l'épouser.

Mais... il y avait un mais.

IXE-13 avait répété à Gisèle :

– Je lui ai dit au colonel, l'espionnage, c'est ma vie, et ma vie, c'est l'espionnage.

La pauvre Française était triste.

Chaque fois qu'il avait été question de mariage, on avait remis cela à plus tard.

IXE-13 attendait que la guerre soit finie.

Car pendant la guerre, il risquait d'être tué à toute seconde.

De plus, sa femme ne serait jamais à ses côtés.

IXE-13 serait toujours parti.

– Lorsque la guerre sera finie, nous nous marierons.

Maintenant, IXE-13, sans changer d'idée, avertissait ses chefs qu'il voulait continuer à faire la même vie.

Ce serait toujours un espion.

– Et l'espion sera toujours parti... toujours... jamais il ne restera avec sa femme, ses enfants.

IXE-13 l'aimait, Gisèle en était sûre.

D'un autre côté, la vie d'IXE-13 était de continuer sa carrière d'espion.

Hors de sa ligne, il serait malheureux.

– Et si je le marie après la guerre, et qu'il continue de travailler pour le service d'espionnage, nous serons malheureux tous les deux.

Pendant de longues heures, elle étudia la

question sur tous les côtés.

Enfin, elle soupira :

– Oui, c'est la seule chose à faire, ce sera un dur sacrifice, mais il faudra le faire.

Et Gisèle prit une ferme résolution.

Qu'à donc décidé la jeune Française ?

III

L'Angleterre !

Ça faisait déjà quelque temps que nos amis n'y étaient pas allés.

Comme à l'ordinaire, ils descendirent dans une petite maison de chambres.

On se faisait moins remarquer qu'aux grands hôtels.

Ils dormirent une bonne partie de la journée.

Ce fut IXE-13 qui se leva le premier et sans mot dire, sortit de la maison, vers quatre heures.

Il se rendit au bureau du service secret.

– Monsieur ?

– Une enveloppe, un papier et un crayon, s'il vous plaît.

Le soldat ne posa aucune question.

Il tendit une feuille de papier à IXE-13.

Ce dernier n'écrivit que quelques mots.

« Sir,

Suis arrivé ce midi à Londres. Attends de vos nouvelles.

IXE-13. »

Il donnait ensuite son adresse et le nom sous lequel il s'était enregistré.

Cette lettre était écrite en code secret, bien entendu.

IXE-13 la glissa dans une enveloppe, puis la scella avec un peu de cire à cacheter.

– À remettre à Sir Arthur.

Le soldat salua :

– Entendu.

IXE-13 retourna à la maison de chambres.

Gisèle était levée :

– Marius n'est pas là ?

– Il n'est pas avec toi ?

– Non, il doit dormir encore, je suis allée au bureau.

– Et puis ?

– J’ai laissé un mot pour Sir Arthur, il m’appellera le plus tôt possible.

IXE-13 et Gisèle allèrent s’asseoir dans une sorte de petit salon.

Il n’y avait presque personne le jour, dans cette maison de chambres.

Ils n’étaient donc pas dérangés.

– Jean !

– Oui, ma chérie.

– Tu ne m’embrasses presque plus... tu ne dis jamais que tu m’aimes.

– J’aurais peur de t’ennuyer avec la même chanson.

– Oh, Jean, ne dis pas cela.

– Je t’adore.

Il la serra contre lui.

Gisèle lui offrit ses lèvres.

Ils échangèrent un long baiser passionné.

– Jean... la guerre semble achever.

– Oui... nous nous marierons.

– Quand ?

– Prochainement, aussitôt que la guerre sera terminée.

Gisèle ne riait plus.

Elle ne dit pas un mot et resta dans les bras d'IXE-13, la tête appuyée sur son épaule, se faisant toute petite.

Si IXE-13 s'était retourné pour regarder sa fiancée, il aurait vu deux grosses perles briller au bord de ses cils.

Des larmes qui ne demandaient qu'à tomber pour rouler dans le sillon de la joue.

Mais ce long silence fut interrompu par l'arrivée de Marius.

– Bonne mère, c'est comme ça que je vous surprinds.

Gisèle se leva et se mit à rire :

– Il arrive toujours au moment stratégique...
pauvre Marius. Puis elle soupira pour lui-même :

– Je devrais dire, chanceux de Marius... et
pauvre Gisèle.

*

La femme frappa à la porte.

– Monsieur Goldberg.

– Oui ?

– Quelqu'un qui vous demande au téléphone.

– J'y vais.

IXE-13 sortit de sa chambre.

Il prit le récepteur de l'appareil, pendu dans le
corridor.

– Allo ?

– Monsieur Goldberg.

– C'est moi.

– C'est au sujet de votre lettre... pensez-vous
que j'ai le moyen de payer des avocats ?

– Vous avez reçu ma lettre ?

– Oui, et vous me demandez de tout vous rembourser.

– Jusqu’au dernier sou, fit IXE-13, autrement, ce sera la prison pour vous.

– Nous ne pourrions pas faire des arrangements ?

– Non.

– Je promets de vous payer une bonne partie tout de suite.

IXE-13 sembla réfléchir.

– Au moins la moitié ?

– Au moins la moitié.

– Bon, nous pouvons en discuter,

– Dans ce cas, venez me rencontrer, ce soir vers huit heures trente, au bar Jackie, j’y serai. Entendu ?

– Entendu.

IXE-13 attendit quelques secondes avant de raccrocher.

Il perçut le bruit d'un petit déclic.

– C'est bien ce que je pensais, la maîtresse de pension écoutait.

IXE-13 retourna à sa chambre.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Marius.

– Sir Arthur, je le rencontre à huit heures trente.

– Nous allons avec vous ?

– Non, j'y vais seul.

Il était sept heures.

À huit heures trente, IXE-13 arriva devant le bar, chez Jackie.

Il allait entrer lorsqu'une grosse voiture s'approcha du trottoir.

Un homme en sortit :

– Montez, le patron vous attend, souffla-t-il à l'oreille d'IXE-13.

Le Canadien obéit en serrant la crosse de son revolver.

Ce pouvait être un piège.

Mais il respira plus à l'aise en apercevant Sir Arthur assis à l'arrière.

– Lieutenant, comment allez-vous ?

Les deux hommes échangèrent une bonne poignée de main.

– Très bien, Sir, et vous ?

– Oh, comme-ci, comme ça... j'ai hâte de prendre ma retraite, je suis fatigué.

La guerre achève.

– Heureusement, et n'oubliez pas que c'est vous qui devrez me remplacer à la tête du service d'espionnage.

– Pardon, Sir... vous m'avez fait cette proposition.

– Et vous ne m'avez pas donné de réponse, IXE-13.

– Eh bien, j'ai réfléchi longuement.

– Et vous acceptez ?

– Non, je refuse.

– Hein ?

– Voyez-vous, je ne puis demeurer stationnaire, il faut que je voyage, que je reste un vrai espion, pas un chef.

– Je saurai bien vous faire changer d'idée.

– Je ne crois pas, Sir.

– Nous verrons bien, pour l'instant, nous sommes rendus.

La voiture venait de s'arrêter.

Le domestique de Sir Arthur alla ouvrir les portes du garage.

La voiture entra dans son abri.

Là, Sir Arthur en descendit, suivi par IXE-13.

– Suivez-moi.

Il ouvrit une petite porte et les deux hommes descendirent un escalier.

Un petit passage souterrain menait à la maison.

Deux minutes plus tard, ils étaient installés au salon.

Sir Arthur alla chercher une bouteille et deux

verres.

– Un verre de whiskey ?

– Ce n'est pas de refus.

Sir Arthur versa le contenu de la bouteille dans les verres et en tendit un à IXE-13.

– Levons nos verres à vos futurs succès.

– Merci, Sir.

Ils burent.

– Et maintenant, parlons de choses sérieuses, vous vous doutez des missions qui vous attendent ?

– Un peu, vous me l'avez expliqué.

– Tant mieux, nous sauverons un temps précieux. J'ai une liste de noms... des personnages hauts placés qu'il vous faudra capturer avant qu'ils ne s'échappent.

– Je ne demande pas mieux.

– Parmi ces noms, vous avez de vieux amis.

– Ah, qui donc ?

– Le commandant Von Tracht et le capitaine

Bouritz.

IXE-13 sursauta :

– Vous les considérez comme criminels de guerre ?

– Oui. Ce sont des criminels de guerre. J'ai tout un dossier sur eux, et sur plusieurs autres.

– Qui est le premier sur la liste.

– Ça, je vous le dirai plus tard, ce n'est pas votre première mission.

– Ah !

– Votre première mission se résume en quelques mots, mais ce sera quand même assez compliqué.

– Comment cela ?

– Il faudra vous installer en Allemagne, c'est tout.

Sir Arthur avait raison.

C'était simple, tout en étant très compliqué.

– Je dois partir seul ?

– Oh non, vos deux amis vous

accompagneront, vous ne serez pas trop de trois, vous resterez sans doute en Allemagne quelques mois.

– Quelques mois ?

– Oui, c'est une mission longue et périlleuse que je vous confie.

Sir Arthur prit une feuille.

– Voici, j'ai préparé un plan d'attaque. Tout d'abord, il vous faudra établir un poste de communication avec l'Angleterre.

– Entendu.

– Pour ça, il faut une place sûre en Allemagne encore occupée par les Nazis...

Sir Arthur décida :

– Gisèle partira la première, je lui donnerai les ordres en conséquence.

– Ah, nous ne partons pas ensemble ?

– Non, Marius partira le deuxième, et vous le dernier. Lorsque vous serez tous installés, je vous enverrai les ordres, mais c'est là votre première mission. Vous installer.

– Que me faut-il faire ?

– M’envoyer Gisèle, c’est la première chose à faire. Je lui donnerai les ordres.

– Parfait.

– Demain, à midi, mon chauffeur se trouvera juste au coin des rues Clark et King. Le numéro de plaque de ma voiture est 0908. Gisèle n’aura qu’à monter. Le chauffeur la conduira ici.

– Entendu, Sir.

Cinq minutes plus tard, IXE-13 quittait Sir Arthur.

Il n’en savait pas plus long.

Comment Gisèle s’y prendrait-elle pour gagner l’Allemagne ?

Sir Arthur, seul, était au courant.

IV

– Asseyez-vous, mademoiselle.

Gisèle obéit.

– Le lieutenant Thibault vous a sans doute parlé de votre prochaine mission ?

– Oui.

– Il vous faut établir un poste de communication en Allemagne occupée.

– Je sais.

– Vous ne reverrez plus vos amis, vous partez dans quelques heures pour la France.

– Je ne le reverrai plus ?

– Non, vous resterez ici. Je ne puis prendre de chances de commettre quelques imprudences.

– Ah !

Sir Arthur sortit un dossier de son tiroir.

Il en tira une photographie.

Il la tendit à Gisèle.

La jeune fille prit la photo.

C'était un homme dans la trentaine, beau garçon.

Il portait l'uniforme nazi.

– Voilà votre mari, dit-il.

– Mon mari ?

– Oui, pour quelques temps... c'est un de mes hommes.

– Un Nazi ?

– Oui. Il vous attendra à Paris. Il a tous les papiers nécessaires pour se rendre en Allemagne occupée.

– Comment s'appelle-t-il ?

– Herman Chmindrick. Vous ne serez pas trop désappointée, fit le chef en souriant, c'est un beau garçon.

– Oh, pour ce que c'est important.

– Vous dites, ça... enfin, passons.

Gisèle sourit à son tour :

– Je crois que c'est mieux.

Elle demanda au grand chef :

– Votre Herman Chmindrick sait-il qui je suis ?

– Non. Mais il vous attend demain à midi dans le lobby de l'hôtel Bontemps, à Paris. Vous devrez porter un manteau et un chapeau rouges.

– Très bien.

– Lui est en civil. Mais les Allemands le prennent pour un des meilleurs partisans et je ne crois pas qu'il ait trop de difficultés.

– Entendu. Devrai-je me maquiller ?

– Naturellement, vous devrez être blonde, paraître trente-cinq ans... enfin, changez-vous un peu pour ne pas que les Nazis vous reconnaissent.

– Et là-bas ?

– Chmindrick a une maison. Lorsque vous serez installés à N... il communiquera avec nous et ce sera au tour de Marius de partir.

– Marius ?

– Oui, il emportera avec lui l'équipement nécessaire pour installer le poste de radio.

Gisèle comprenait.

Il ne lui restait plus qu'à faire quelques emplettes et à se faire teindre les cheveux.

– Suis-je française ?

– Oui, et votre petit nom est Colette... votre nom de famille quand vous étiez fille est Turgeon... Colette Turgeon, ou madame Herman Chmindrick.

– Sir ?

– Oui ?

– Avant de partir, je ne pourrai pas dire un seul mot à mes amis ?

– Impossible. Ils seront avertis, ne craignez rien.

Gisèle partit faire ses emplettes.

Vers cinq heures, ce soir-là un avion quittait l'Angleterre.

Il transportait à son bord, une jolie blonde dans la trentaine.

Elle était vêtue à la dernière mode, portait un chapeau rouge, et un manteau rouge.

Gisèle Tubœuf allait accomplir la première partie de sa mission.

*

Gisèle regarda sa montre.

Elle marquait midi cinq.

D'un pas assuré, elle se dirigea vers l'hôtel Bontemps.

Elle entra et regarda autour d'elle.

Soudain, un grand jeune homme se leva brusquement.

Il avait près de six pieds.

Bien bâti, des yeux étincelants, une petite moustache noire ornait sa lèvre supérieure, en un mot, c'était un beau garçon.

– Colette.

Il se dirigea vers Gisèle.

– Herman !

Il n’y avait pas d’erreur, c’était bien lui.

Herman la prit dans ses bras et l’embrassa longuement, trop longuement, selon Gisèle.

Mais la jeune fille ne pouvait protester.

– Colette, comme je suis content de te voir, tu as fait un bon voyage ?

– Excellent !

– Oh, embrasse-moi encore, je me suis réellement ennuyé.

Gisèle faillit s’exclamer :

– Mais, il exagère, il profite de la situation.

Elle dut l’embrasser.

– Écoutez, fit le commis de l’hôtel, allez vous embrasser ailleurs.

– C’est ma femme, ma femme qui revient de voyage, tiens, monte à ma chambre, ma chérie.

Herman prit la valise de Gisèle.

La jeune Française ne se sentait pas du tout en sécurité.

– Quelle sorte de type Sir Arthur m'a-t-il confié ?

Herman monta à sa chambre, ouvrit la porte.

– Passez, madame.

Gisèle entra.

Herman referma la porte derrière lui :

– Ma chérie !

Il avança vers Gisèle :

– Bas les pattes.

– Oh, oh, madame est fâchée, allons, ma petite Colette...

– C'est assez, vous dis-je.

– Bon, très bien, ne vous fâchez pas, mademoiselle.

– Monsieur, je tiens à vous avertir tout de suite, devant les autres, je suis obligée de passer pour votre femme, mais dans la vie privée...

– Vous n'êtes pas une bonne espionne.

– Moi ?

– Non, autrement, vous joueriez votre rôle

jusqu'au bout.

Gisèle devint toute rouge.

– Vous !

– Non, non soyez calme, je plaisante, n'empêche que je ne suis pas mécontent du tout de passer pour votre mari, vous êtes jolie.

– Écoutez, monsieur Chmindrick. Êtes-vous ici pour travailler ou pour flirter ?

– Oh, je puis facilement faire les deux.

– Pas moi, c'est clair.

– En tout cas, Sir Arthur ne m'a pas trompé en me disant que vous étiez belle... mais il ne m'avait pas dit que vous étiez farouche.

– Ne comptez pas m'amadouer.

– Vous prenez de bonnes résolutions.

– Surtout quand mon fiancé sera ici.

– Votre quoi ?

– Mon fiancé, c'est un de ceux qui doivent nous aider.

– Ah, hum, il est jaloux ?

– Beaucoup, et il peut tuer facilement.

– Mais, alors, vous allez épouser un ogre.

Gisèle ricana :

– C'est peut-être préférable d'épouser un ogre que de passer pour la femme d'un loup.

L'Allemand éclata de rire :

– Attrape Herman Chmindrick, ça t'apprendra.

Gisèle se mit à rire à son tour.

Ce garçon lui plaisait.

C'était clair qu'il voulait plaisanter, et de plus, il semblait toujours gai et moqueur.

Gisèle aimait ce genre-là.

– Plus fâchée ?

– Mais non.

– Alors, amis ? demanda-t-il en tendant la main.

– Amis.

Brusquement, sa figure se durcit.

Il changea du tout au tout, et c'est d'une voix sèche qu'il reprit :

– Nous partons demain pour L... en Allemagne.

Il sortit une grande enveloppe.

– Voici vos papiers, dit-il. Il se peut que vous ayez quelques difficultés. Quand je me suis rendu en France, je n'étais pas marié.

– Et là, vous l'êtes ?

– Oui, voici notre certificat de mariage, tout ce qu'il vous faut, c'est une photo.

Gisèle ouvrit sa sacoche.

Elle en sortit une petite :

– Je l'ai fait prendre avant mon départ.

– Merci.

Il mit de la colle derrière la photo et la plaça sur un des papiers.

– Nous prenons le train à sept heures, nous contournerons la ligne de feu. Parlez le moins possible, laissez-moi faire.

– Entendu.

– Êtes-vous fatiguée ?

– Non.

– Vous auriez pu vous reposer si vous aviez voulu.

Gisèle parut inquiète.

– Ce soir ? où dois-je coucher ?

– Mais ici, dans cette chambre.

– Ah !

– Moi, je m’installerais dans cette chaise. C’est tout ce que j’avais à vous expliquer.

Il reprit d’un ton badin :

– Vous avez peur ?

– De quoi ?

– De la chambre, vous pensiez que...

– Non, car on y gagne à vous connaître... Vous êtes un gentleman...

– Merci. J’essaierai de mériter ce nom... bien que j’aie l’intention de lutter contre votre fiancé.

Il la regarda en souriant :

– Vous me le permettez ?

– Mon Dieu, je ne puis pas empêcher

quelqu'un de perdre son temps.

Herman se leva :

– Colette, puisque tu n'es pas fatiguée, nous allons sortir, ce soir, tu sais que les spectacles ont repris à Paris ?

– Oui, je sais.

– Nous irons en voir un.

– J'adorerais ça.

– Alors, c'est entendu, je t'y amène.

Et le même soir, ils se rendirent au spectacle.

Gisèle passa une soirée agréable.

Herman n'empiétait pas trop sur son rôle de mari.

– Au début, je me suis trompée, dit-elle, il n'est pas si mal. Sir Arthur avait raison. Ce ne sera pas trop difficile de faire semblant d'aimer ce garçon.

*

Gisèle, la tête sur l'épaule d'Herman, dormait.

Soudain, elle fut éveillée par la voix du conducteur.

– Tout le monde descend ici... tout le monde descend.

C'était la dernière place où on pouvait se rendre.

Ensuite, on tombait en territoire allemand.

Herman se pencha vers Gisèle.

– Elle dort.

Gisèle ne dormait pas, cependant.

Comme le prince charmant, il l'embrassa pour la réveiller. Gisèle ouvrit les yeux.

Pour la première fois, elle n'avait pas protesté contre un de ses baisers.

Elle se dressa et se fit un reproche :

– Allons, je suis folle, cet homme que je connais à peine. Ses pensées allèrent vers son fiancé.

Son fiancé, qui un jour, était tombé amoureux

d'une autre femme, Rosita.

Est-ce que la même chose était en train de lui arriver ?

Ils descendirent du train.

Herman montra ses papiers à un officier.

Ils n'eurent aucune difficulté.

– Vous allez m'attendre bien sagement, ici, à la gare.

– Où allez-vous ?

– Voir un ami, je reviendrai vous chercher en voiture dans une dizaine de minutes.

Herman partit.

Il revint au bout de vingt minutes.

Gisèle commençait à être inquiète.

– Montez, dit-il.

Elle s'assit près de lui.

– Et maintenant, allons-y, le plus dur n'est pas fait.

L'auto partit à fond de train.

– Nous sommes en Allemagne ?

– Vous allez vous en apercevoir dans peu de temps.

En effet, une dizaine de minutes plus tard, ils virent deux soldats nazis faire signe à la voiture de stopper.

Il y avait un poste de ligne le long de la route.

– Faites semblant de dormir... mettez votre tête sur mon épaule.

– Très bien.

Gisèle ferma les yeux et appuya la tête sur l'épaule d'Herman. La voiture stoppa :

– Où allez-vous ? demanda un soldat.

– Prendre le train pour L...

– Vous avez des papiers ?

Herman les sortit.

– Oh, oh, fit le soldat, bureau de l'espionnage, et cette petite dame ?

– Ne parlez pas si fort, imbécile, vous allez la réveiller. C'est ma femme.

Le soldat regarda de nouveau les papiers :

– Vous étiez célibataire quand vous êtes parti ?

– Oui, mais je me suis marié en France... j'ai un congé, comme vous pouvez le voir. Je vais passer mon voyage de noces à L...

Gisèle remua.

Elle passa ses bras autour du cou d'Herman et l'embrassa sur la joue.

– Qu'est-ce qu'il y a, mon chéri ?

– Nous sommes arrêtés pour quelques secondes, ma Colette d'amour.

Le soldat toussa :

– Laissez faire vos déclarations, pour tout de suite... je regrette, monsieur Chmindrick, mais vous allez être retardé.

– Pourquoi ?

– Il faut vérifier les papiers de votre femme.

– Mais imbécile, ils sont en règle.

– Je sais, cette femme vous a peut-être épousé pour passer en Allemagne, c'est peut-être une espionne.

Gisèle se serra contre Herman.

– S’il ne veut pas nous laisser passer, nous retournerons là-bas, mon chéri, tout ce que je demande, c’est d’être près de toi.

Herman se retourna et l’embrassa longuement pendant que le soldat attendait.

– Eux autres, ils sont en amour, se dit-il.

Herman reprit :

– Il faut que j’aille à L... chérie... j’ai un rapport.

– Je vais faire cela le plus tôt possible, venez voir le sergent.

– Bon, tu viens Colette ?

– Non, je reste ici, vas-y seul, je vais me reposer, je suis fatiguée.

– Pas surprenant, des jeunes mariés, fit le soldat.

Il rit à gorge déployée de sa farce plus ou moins vulgaire.

Herman sortit de la voiture et se dirigea vers la cabane avec le soldat.

Gisèle était un peu craintive.

Est-ce que cette Colette Turgeon existait réellement ?

Elle ne le croyait pas.

Si on prenait trop de renseignements, on pourrait découvrir la supercherie.

– C'est cet imbécile de soldat, s'il nous avait laissés passer.

Le voyage commençait mal.

Cependant, Herman avait plusieurs cordes à son arc.

Pendant que le sergent étudiait ses papiers, il demanda :

– Avez-vous un téléphone ?

– Mais oui.

– Je puis appeler ?

– Certainement.

Herman décrocha le récepteur.

– Mademoiselle, donnez-moi Berlin, le bureau de l'espionnage, s'il vous plaît.

– Un instant.

Au bout de quelques minutes, une voix reprit :

– Service d’espionnage.

– Je voudrais parler au Capitaine Bouritz.

– Une minute.

Il y eut encore un silence.

– Allo ?

– Capitaine Bouritz ?

– Oui.

– Ici Herman Chmindrick.

– Tiens, Herman, où êtes-vous rendu ? rendu à

L...

– Non, je suis arrêté à un petit poste et il faut que je vous fasse mon rapport le plus tôt possible, j’en ai appris beaucoup à Paris.

– Pourquoi ne venez-vous pas ?

– On me retient ici. On veut vérifier à cause de ma femme.

– Je comprends.

– Je vous ai donné tous les détails, je réponds

d'elle comme de moi et n'ai pas de temps à perdre.

Il y eut un long silence.

Puis Bouritz répondit :

– Vous avez raison, il faut faire vite. Passez-moi celui qui est en charge.

– Très bien.

Herman appela le sergent.

Ce dernier vint à l'appareil.

Tout ce que Chmindrick entendit ce fut des Ya, Ya, Ya, Ya, entendu, capitaine.

Et il raccrocha.

Il revint à son bureau, prit une étampe et marqua les papiers d'Herman.

– Vous pouvez partir, monsieur, tout est parfait.

– Merci.

Herman revint à l'automobile d'un air joyeux.

– Tout est arrangé, nous partons.

Il mit la voiture en marche.

– Comment avez-vous fait ?

Herman lui expliqua son appel à Bouritz.

– Bouritz, avez-vous dit ? Le capitaine Bouritz ?

– Oui.

– Allons-nous avoir affaire à lui ?

– Certainement. Je suis un de ses espions, vous comprenez, je lui transmets certains renseignements sans importance, par contre.

Gisèle murmura :

– Bouritz !

– Vous le connaissez ?

– Non, c'est-à-dire. J'en ai entendu parler.

– Ah bon !

Ils arrivèrent à une petite gare.

Herman acheta deux billets pour L... et ils n'eurent plus aucune difficulté.

Ils s'installèrent dans une jolie maison de quatre appartements.

– Colette, vous allez demeurer ici, j'ai

seulement trois amis dans la ville, mais ils vont m'être d'une grande utilité.

Avant de partir, Chmindrick demanda une description de Marius.

– Allez-vous le faire venir ?

– Pas tout de suite, il faut que je prépare son arrivée.

– Où allez-vous installer le radio pour communiquer avec l'Angleterre ?

– Ici.

– Dans votre propre demeure ?

– Oui, tout est arrangé, vous verrez.

Herman Chmindrick partit pour préparer l'arrivée de Marius.

V

Gisèle était partie depuis déjà trois jours.

IXE-13 et Marius commençaient à s'impatienter, surtout IXE-13.

– Bonne mère, patron, soyez calme.

– C'est facile à dire, toi, tu pars avant moi.

– Pourquoi Sir Arthur nous envoie-t-il après tout nous autres ?

– Sans doute pour préparer le terrain pour mon arrivée.

– Je ne comprends pas.

– C'est simple, si je partais le premier, le temps de tout préparer, installer la radio, etc., serait trop dangereux pour moi.

– Comment ?

– Je suis connu des Nazis comme Barabas dans la Passion.

– Hein ?

– C'est une expression de chez-nous, enfin, je risquerais de me faire découvrir, et tout serait à l'eau.

– Ah bon, je vois, nous vous servons de paravent, nous, si nous nous faisons tuer, ça n'a pas d'importance, pourvu que votre mission soit faite.

– Ne dis pas cela, Marius.

Le Marseillais éclata de rire :

– Je veux plaisanter, patron.

On frappa à la porte.

– Monsieur Goldberg, au téléphone.

– Enfin, des nouvelles de Gisèle.

IXE-13 alla répondre.

C'était Sir Arthur.

Il ordonna à Marius de rencontrer son chauffeur à midi au même endroit que Gisèle l'avait rencontré quelques jours plus tôt.

– Bonne mère, s'écria le Marseillais, c'est à

mon tour.

– Ça m'en a bien l'air.

Le Marseillais se prépara.

– Marius, tu vas me faire une promesse.

– Laquelle ?

– Je veux que tu fasses cela le plus tôt possible. Compris ?

– Certainement, patron.

Marius fut exact au rendez-vous fixé par Sir Arthur.

– Monsieur Lamouche, j'ai tout d'abord, une nouvelle à vous annoncer.

– Laquelle ?

– Depuis près de trois ans, vous travaillez à titre d'espion, avec le lieutenant Thibault.

– Cependant, vous n'avez jamais été reconnu comme un véritable espion ?

– Non, bonne mère, je n'ai pas assez d'instruction pour passer les examens.

– Eh bien, vous pouvez vous réjouir.

Désormais, vous compterez parmi les nôtres.

– Quoi ? Vous voulez dire que...

– Vous êtes désormais un espion des Nations-Unies. L'espion Effe-34.

– Effe-34 ?

– Oui. Et voici vos papiers, inutile de dire que vous en avez rarement besoin. Vous connaissez tous les règlements ?

– Oui, je dois me servir de ces papiers seulement dans les cas d'urgence.

– Exact. Maintenant, passons à votre mission.

Un des vieux habitants de L..., un ami de Chmindrick, attendait la visite d'un cousin.

Ce cousin, Carl Bonfmer, c'était Marius.

Il devait personnifier un type dans la quarantaine, pas très intelligent.

Ce Bonfmer était supposé être grand et assez maigre.

– Bonne mère, Sir, je ne puis être votre homme.

– Pourquoi ?

– Je suis trop gros.

Sir Arthur sourit :

– Cet après-midi, Marius, je vais vous donner une leçon de maquillage, vous verrez.

– Et là-bas, qu'est-ce que je ferai ?

– Écoutez bien, le plan, vous allez saisir tout de suite.

– Bien, Sir.

Sir Arthur parla pendant près de quinze minutes.

– Maintenant, pour votre déguisement, il faut que j'aille vous acheter des vêtements.

Sir Arthur prit une feuille.

– Votre chemise, quelle grandeur, au collet ?

– 16½.

– Très bien.

Sir Arthur inscrivit 18.

– Mais je vais me perdre, là-dedans.

– Un type maigre se perd toujours dans ses

chemises.

Il regarda Marius.

– Vous avez un trop gros ventre, il va vous falloir porter une bande à la taille.

– Bonne mère, ne me dites pas que je vais porter un corset.

– Tout comme... votre habit, quelle grandeur.

– 44.

– Très bien.

Sir Arthur inscrivit 42.

– Je ne rentrerai jamais là-dedans.

– Vous entrerez, vous verrez.

Sir Arthur partit faire ses emplettes.

Il revint avec plusieurs chemises, deux habits et quelques cravates.

Il avait aussi une paire de souliers avec un double talon à l'intérieur.

Sir Arthur commença à maquiller Marius.

Il lui fit plusieurs traits dans la figure, mais toujours des traits sur la longueur.

Puis, il fit quelques traits dans le cou et le Marseillais semblait déjà avoir maigri de plusieurs livres.

Le Marseillais mit son espèce de corset, puis passa ses pantalons.

– Hum... c'est juste un peu.

– Tenez-vous droit, entrez votre ventre, parfait, ce n'est pas trop juste.

Il lui passa la chemise.

Le collet était grand pour Marius et avec les traits dessinés dans le cou, il paraissait très maigre.

Il mit ses souliers et alla se regarder dans le miroir.

– Peuchère, je suis méconnaissable, on dirait que j'ai maigri.

– Vous avez bien vu la manière dont je vous ai maquillé ?

– Oui, mais ce n'est pas surtout le maquillage qui compte, ce sont ces petits trucs, la chemise, les habits.

- Maintenant, vous êtes prêt à partir.
- Quand a lieu le départ ?
- Ce soir pour que vous arriviez en Allemagne au milieu de la nuit.
- Très bien, Sir, je suis prêt.

*

Pendant que Marius préparait son départ, d'autres événements se passaient à L...

Bouritz, l'ennemi juré d'IXE-13, s'était rendu dans le village.

Chmindrick devait lui faire son rapport.

Bouritz se retira à l'hôtel.

Ce fut là qu'Herman alla lui rendre visite.

– Tout est parfait, fit Bouritz après avoir étudié le rapport, c'est du beau travail, Herman.

– Merci, Capitaine.

Herman hésita, puis :

– Que pensez-vous de la tournure de la

guerre ?

– Ça va mal, il faut l'avouer, mais ce n'est que passager.

– Vous pensez ?

– Nous ne pouvons pas perdre la guerre... c'est impossible. Avec un homme comme Hitler.

Au nom d'Hitler, en bon nazi, Herman salua en levant le bras droit en l'air :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Bouritz demanda :

– Combien de temps pensez-vous demeurer à L.. ?

– Je ne sais pas, je voulais vous demander un congé, depuis deux ans...

– Vous l'avez mérité. Je vous donne quinze jours, ensuite, nous verrons, tout dépendra de la tournure des événements.

– Merci, Capitaine.

– Maintenant, Herman, je vais vous demander

une faveur.

– Laquelle ?

– J’aimerais bien connaître madame Chmindrick, est-ce possible ?

Herman se sentit mal à l’aise.

Bouritz continua :

– Vous m’avez tant parlé de cette perle, ce n’est pas nécessaire de vous déranger, elle peut venir seule.

– Oh, ça ne me dérange pas, nous viendrons.

– Je vous attendrai, cet après-midi ?

– Oui.

Herman retourna chez lui.

Il annonça la nouvelle à Gisèle.

– Bouritz veut me voir ? Mon Dieu !

– J’irai avec vous, vous avez un peu peur de lui, n’est-ce pas, Colette ?

– Non, mais, je préfère y aller seule, Herman.

– Vous pensez que...

– C’est préférable.

– Comme vous voudrez.

Cet après-midi-là, à trois heures, Gisèle frappa à la porte de la chambre de Bouritz.

– Entrez !

Gisèle poussa la porte.

– Capitaine Bouritz ?

– C'est moi.

– Je suis madame Herman Chmindrick.

– Enchanté madame. Entrez.

Bouritz alla refermer la porte.

Gisèle excusa son supposé mari :

– Herman était fort occupé, il n'a pu venir.

– Mais je comprends très bien.

Bouritz se plaça devant Gisèle et l'examina des pieds la tête. La jeune fille se sentait fort mal à l'aise.

– Herman n'a pas menti.

– Comment ?

– Il m'a dit que vous étiez une perle et je le crois facilement.

Bouritz se promena de long en large :

– Vous me faites penser à quelqu'un... c'est curieux.

– Ah... à... à qui ?

– Je cherche, je ne parviens pas à me souvenir, pourtant, je suis certain.

Gisèle aurait préféré être à cent milles.

– Voyons... qui est cette jeune fille qui vous ressemble... ? une brune, il me semble.

La sueur perlait au front de Gisèle.

– Attendez... je l'ai... c'est une française... elle s'appelait Gisèle.

– Gisèle ?

– Oui, Gisèle Beaudoin, c'est une petite cousine éloignée.

On s'imagine le soupir de soulagement de la jeune Française.

– Je ne l'ai vue que quelques fois... mais je me souviens, maintenant. J'ai une bonne mémoire, vous savez.

– Je n'en doute pas.

Et la conversation continua comme à l'ordinaire.

Gisèle était redevenue calme, mais on peut dire qu'elle avait eu l'une des peurs de sa vie.

VI

L'avion transportant Marius se dirigeait vers l'Allemagne.

Mais plusieurs autres appareils l'escortaient.

Rendu tout près de L... les Alliés commencèrent à bombarder.

L'avion de Marius s'éloigna des autres.

Il baissa graduellement.

– Attention... c'est ici.

Marius prit un parachute auquel se trouvait attaché un mannequin.

– Lancez.

Marius laissa tomber le parachute.

Presqu'aussitôt, ils virent des ombres se diriger vers l'endroit.

– Regardez, on voit des lumières, des motocyclistes, le truc a réussi.

En effet, tous les nazis en faction couraient vers l'endroit.

L'avion s'éloigna rapidement.

– O.K, dit le pilote, c'est à votre tour.

Marius prit un parachute auquel se trouvait attaché un sac contenant tous les appareils nécessaires pour installer le radio.

Le Marseillais lança le parachute, puis sauta à son tour.

Aussitôt qu'il toucha terre, il vit deux hommes s'élancer vers lui.

– Venez vite.

Une voiture attendait.

– Vous avez les appareils ?

– Oui.

Marius prit place dans la voiture.

Tous feux éteints, le véhicule se dirigea vers le centre du village.

Il s'arrêta enfin vis-à-vis une maison.

Un homme descendit.

– Très bien, vous pouvez sortir.

Marius entra vivement dans la maison.

Un autre homme transportait le matériel.

– Vous avez bien travaillé, je me présente, Adolf Karmova, vous êtes mon cousin.

– Ah bon !

Marius serra la main de l'homme.

– Maintenant, montez à votre chambre. N'allumez pas de lumière et ne bougez pas de là avant demain, sept heures.

– Pourquoi ?

– Nous viendrons vous éveiller et vous conduirons à la gare. Vous êtes supposé arriver par le train de sept heures trente.

– Entendu.

Tout se passa tel que prévu.

Le lendemain après-midi, Herman Chmindrick vint chercher les appareils et les transporta chez lui.

– Vous viendrez cette nuit... nous allons

installer ça.

On imagine la joie de Marius quand il revit Gisèle.

Mais le Marseillais fut surpris d'une chose.

C'est que Gisèle, sans se forcer, sans y être obligée, appelait souvent Herman, mon chéri, et quand le nazi cherchait à l'embrasser, elle ne se déroba pas.

– Bonne mère, est-ce que le patron serait en train de se faire voler ? il va falloir que je surveille ça de près.

À deux heures du matin, tout l'équipement de radio était installé.

Gisèle devait tenir les commandes.

Elle lança immédiatement un message.

On lui répondit, d'Angleterre.

– Radio installé, tout va bien, pouvez envoyer IXE-13 en Allemagne.

– Tout est prêt, IXE-13 partira demain.

Quelques jours plus tôt, Adolf Karmova était allé rendre visite au prêtre, curé de L...

– Mon père, je veux vous parler seul à seul.

– Très bien.

Il le fit passer dans une petite pièce et donna congé à sa servante.

– Monsieur le Curé, je sais que vous partagez les mêmes opinions que nous.

– En effet.

– Vous savez que nous ne sommes qu'à quelques milles de Berlin et que les Alliés approchent à grands pas ?

– En effet, fit le bon prêtre, la délivrance approche.

– Nous avons besoin d'aide.

– Pourquoi ?

– Le service d'espionnage est en train de faire des enquêtes pour que tous les criminels de

guerre soient punis.

– Ils font bien.

Karmova s'arrêta, réfléchit, puis demanda brusquement :

– Dites donc, vous avez beaucoup d'ouvrage ?

– Moi ? mais non.

– Alors, vous n'êtes pas très bien, vous êtes malade ?

– Pas du tout.

– Si, car il vous faut un vicaire pour vous aider dans votre tâche.

Karmova tendit une photo :

– Celui-ci.

– Ce n'est pas un abbé ?

– Il le deviendra, pour la cause, vous me comprenez ?

Le curé réfléchit :

– Je ne sais pas si je devrais.

– C'est pour la bonne cause, mon père.

– Écoutez, il y a plusieurs petits détails, il faut

en parler à mes supérieurs, c'est plus difficile, cet homme est Français.

– En effet.

– On m'enverrait plutôt un prêtre allemand.

– Non, car cet abbé Perron a des parents dans le village... il est de descendance nazie.

– Ah !

– Il veut venir se reposer à L... vous pourriez l'héberger ici... il vous aiderait dans votre ministère.

– Revenez demain, fit le bon curé, et je vous donnerai une réponse.

Aussitôt après le départ de Karmova, le curé se promena longtemps de long en large.

Il lui fallait prendre une décision.

Il alla s'agenouiller dans l'église et fit une longue prière.

Lorsqu'il se leva, il était décidé.

Le même jour, il se rendait à Berlin, voir son supérieur ecclésiastique.

Le lendemain, Karmova retourna chez le curé.

– Eh bien, monsieur le curé.

Ce dernier tendit une lettre.

C'était un mot du Supérieur lui donnant la permission de recevoir dans son presbytère le jeune abbé Perron.

– Et voici les papiers pour le jeune abbé, avec ça, il n'aura aucune difficulté à venir s'installer ici.

– Je ne sais comment vous remercier, monsieur le curé.

– De rien, je le fais pour la bonne cause.

– Merci encore une fois.

Et le même jour, les papiers de l'abbé Perron partaient pour l'Angleterre par livraison spéciale.

Un avion transportait la lettre qui ne devait pas passer par la censure allemande.

*

– Monsieur Goldberg ?

– C'est moi.

– J'ai de bonnes nouvelles, je vais pouvoir vous payer votre dû.

– Non.

– Rencontrez-moi, ce midi, toujours l'endroit habituel, ma voiture...

– Parfait.

IXE-13 raccrocha.

– Enfin, je vais partir à mon tour... ce n'est pas trop tôt.

À midi, IXE-13 se rendait au coin des rues Clark et King.

La voiture de Sir Arthur était là.

IXE-13 monta sans tarder et le chauffeur la mit aussitôt en marche.

Dix minutes plus tard, le Canadien se trouvait devant son supérieur.

– IXE-13 j'ai de bonnes nouvelles.

– Vrai ?

– Tout marche à merveille. Gisèle travaille bien, Marius a fait un bon voyage.

– Et maintenant, c'est à mon tour ?

– Oui.

– Le radio est-il installé ?

– Oui, nous avons reçu un message de Gisèle, cette nuit.

– Tant mieux. Maintenant, en quoi consistera ma première mission en Allemagne ?

Sir Arthur l'arrêta :

– Attendez, vous allez trop vite, lieutenant... cette mission-là n'est pas terminée... il faut, avant que je vous donne des ordres, que vous soyez vous aussi installé à L...

– Je comprends... quand dois-je partir ?

– Cet après-midi, monsieur l'abbé.

IXE-13 le regarda surpris :

– Pardon ?

– Je dis, cet après-midi, monsieur l'abbé.

Le Canadien pensa que Sir Arthur était

malade.

– Sir... je... vous êtes sûr de ne pas être malade ?

Le grand chef éclata de rire :

– Pas du tout, monsieur l'abbé, je suis en parfaite santé.

– Pourquoi, alors, m'appellez-vous monsieur l'abbé ?

– Pour que vous commenciez tout de suite à vous habituer.

– Hein ?

– À partir d'aujourd'hui, vous n'êtes plus le lieutenant Jean Thibault, le meilleur espion canadien... vous êtes l'abbé Jacques Perron, un jeune prêtre français qui va se reposer à L... et que le brave curé hébergera dans son presbytère.

– Moi ?

– Parfaitement.

– Diable... je ne pensais jamais devenir prêtre un jour.

Sir Arthur alla dans une armoire.

– Voici une soutane et vous en avez une autre de rechange, moins neuve.

IXE-13 prit la soutane et la regarda longuement.

– Et maintenant, voici vos souliers noirs, sans garniture. Puis le grand chef prit quelques chemises.

– Des chemises blanches, sans collet... et enfin, des collets romains.

– Vous avez tout ce qui est nécessaire.

– En effet.

On sonna à la porte.

– Oh, c'est le barbier.

– Le barbier ?

– Mais oui.

Sir Arthur alla ouvrir.

Un petit homme entra avec sa valise.

– Bonjour, Sir.

– Bonjour, John, tiens, passe ici.

Le petit homme regarda IXE-13 :

– C'est lui ?

– Oui.

Le barbier tira la chaise du bureau de Sir Arthur.

– Asseyez-vous ici, jeune homme.

– Bien, monsieur.

Il passa une serviette autour du cou d'IXE-13.

Puis il se mit à lui couper les cheveux très courts.

Pour finir, il le tonsura.

Comme les prêtres, IXE-13 avait maintenant un petit rond sans cheveux, à l'arrière de la tête.

IXE-13 se regarda dans le miroir.

Les cheveux plus courts, il semblait avoir rajeuni.

Sir Arthur sortit une paire de lunettes de son tiroir.

– Essayez ça, IXE-13... ce sont des vitres neutres.

IXE-13 essaya les lunettes.

– C'est parfait, avec la soutane, ça va tellement vous changer que vous n'aurez pas besoin de maquillage.

Elle lui allait comme un gant.

– Savez-vous que vous faites un bel abbé ?

– Vrai ?

– Les jeunes allemandes vont tomber amoureuses de vous.

– Allons donc, Sir... ne plaisantons pas.

IXE-13 regarda de nouveau sa soutane :

– Je veux me montrer digne de ce que je porte sur le dos.

– Vous avez raison. Je vous approuve, IXE-13.

– À quelle heure dois-je partir ?

– À trois heures, vous descendrez en France, voici vos papiers, vous n'aurez aucune difficulté à vous rendre jusqu'à L...

Vers deux heures et demie, le jeune abbé Perron quittait la demeure de Sir Arthur.

Son bréviaire à la main, une valise dans l'autre, il monta dans une voiture qui attendait à la porte.

L'automobile s'arrêta au terrain d'aviation.

– Vous voilà rendu, mon père, dit le chauffeur.

– Merci.

– Cinq minutes plus tard, IXE-13 montait dans l'appareil qui s'éleva bientôt dans le ciel brumeux de l'Angleterre.

*

IXE-13 coucha dans un presbytère en village français.

Le lendemain matin, il partait pour L...

Son voyage fut assez long, car il devait traverser la ligne de feu.

Mais ses papiers l'aidaient.

On portait respect à ses vêtements sacerdotaux.

Il mit deux jours avant d'arriver à L...

Aussitôt qu'il entra dans le village, il se rendit au presbytère.

– Monsieur le curé Henstein ?

– C'est moi.

– Je suis l'abbé Jacques Perron.

Le curé tendit la main à IXE-13 :

– Soyez le bienvenu, monsieur l'abbé.

Il le fit passer dans son bureau.

– Avant que vous preniez votre place ici comme abbé, je veux vous dire quelques mots, monsieur.

– Je vous écoute, mon père.

– Vous savez qu'aux yeux de tous, vous représentez le bon Dieu ?

– En effet.

– Inutile de vous demander si vous êtes catholique. Vous devez l'être.

– Je le suis.

– Alors, je n'insisterai pas. Je veux que vous

ayez une conduite exemplaire, libre de tout reproche, vous savez prier en allemand ?

– Tous les soirs, nous faisons la prière à l'église, c'est vous qui la direz.

– Bien.

– Demain, c'est dimanche, je devrai vous présenter à mes paroissiens. À cette occasion, vous devrez dire quelques mots.

– Entendu, monsieur le curé.

– Vous vous sentez capable de faire un court sermon ?

– Oui.

– Tant mieux. Si vous faites bien, je vous laisserai prêcher quelques fois... ça soulagera ma tâche.

IXE-13 hésita, puis :

– Vos paroissiens ne trouveront pas curieux que je ne dise pas la messe ?

– Non, car il n'y a qu'une messe, ici. La paroisse n'est pas assez grande. Nous avons environ trois cents paroissiens. Ils viennent tous à

la même messe.

– Et si par hasard vous tombiez malade ?

– Vous tomberez malade en même temps que moi. Nous demanderons un aide.

IXE-13 admirait le curé, c'était un homme à l'esprit vif et très intelligent.

– On frappa à la porte.

– Oui, qu'est-ce qu'il y a, Matta ?

– Une jeune fille voudrait vous voir, monsieur le curé.

– Pourquoi ?

– Une confession, ou des conseils, je crois.

– Faites-la monter dans mon appartement, j'y vais.

– Bien, monsieur le curé.

Le curé se leva :

– Si vous voulez me suivre, monsieur l'abbé, je vais vous montrer votre appartement. Juste à côté du mien.

Ils montèrent un escalier et au deuxième étage,

le curé ouvrit une porte :

– C'est ici... la mienne est à côté.

– Merci.

– Le dîner est à une heure. Je vous reverrai à table, monsieur l'abbé.

– Entendu.

IXE-13 ouvrit sa valise et commença à sortir son linge.

Une petite cloison très mince séparait les pièces.

Malgré lui, IXE-13 entendait ce qui se passait dans l'autre appartement.

Une voix de femme disait :

– Mon père, je suis venue vous demander conseil...

IXE-13 fit couler l'eau pour se faire la barbe et il n'entendit pas le reste de la conversation.

Lorsqu'il ferma le robinet, le curé demandait :

– Vous êtes fiancée depuis combien de temps ?

– Plus d'un an.

– Ce sont des fiançailles trop longues.

IXE-13 passa dans l'autre pièce pour prendre son rasoir.

Lorsqu'il revint, il entendit la jeune fille qui disait :

– Alors, je ne sais plus où j'en suis, pourtant, j'aime mon fiancé...

– Je n'en doute pas.

– Mais je suis en train de tomber amoureuse de cet autre homme... c'est malgré moi.

– Pourquoi restez-vous chez lui ?

– Des raisons personnelles m'y obligent... je ne puis vous les expliquer.

IXE-13 avait fini de se raser.

Il passa dans sa chambre.

– Une jeune fille prise avec deux amours... hum... j'espère que je n'aurai pas à entendre des histoires comme celle-là, je ne saurais quel conseil donner.

Il pensa au fiancé, au loin, qui espérait sans doute retrouver celle qu'il aimait.

Pendant ce temps, la jeune fille était tombée amoureuse d'un autre homme.

– Le proverbe a bien raison de dire : « Loin des yeux... loin du cœur. »

Mais IXE-13 oublia cette petite conversation et continua sa toilette.

Il regarda sa montre.

– Midi quinze.

Notre héros désirait entrer dans la peau de son personnage.

Il fallait qu'il agisse comme un prêtre... et surtout, qu'il pense comme un prêtre.

– Je vais aller prier à l'église, ça m'aidera.

IXE-13 ouvrit la porte de sa chambre.

Mais juste à ce moment, une jeune fille sortit de l'appartement du curé.

IXE-13 tressaillit.

Cette jeune fille était blonde... mais.

– C’est impossible, cen’est pas Gisèle.

IXE-13 se rappela les phrases de Sir Arthur.

– Marius est devenu grand et maigre... il a vieilli. Gisèle a trente ans environ, elle est blonde, vous la reconnaîtrez.

– Diable.

IXE-13 entra dans sa chambre.

Il se mit à réfléchir.

Soudain, il ouvrit la porte et alla frapper à celle du curé.

– Entrez.

– Je ne vous dérange pas, monsieur le curé ?

– Mais non.

– Je sais que vous avez eu quelques visites.

– Pas quelques, une seule, une jeune fille qui avait un problème de cœur... qu’est-ce qu’il y a, monsieur l’abbé ?

– Je vais à l’église prier, alors, si vous voyez que je retarde pour dîner.

– J’enverrai Matta vous chercher.

– Merci, monsieur le curé.

IXE-13 se dirigea vers l'église.

Maintenant, toute la conversation entendue dans l'autre pièce lui revenait à l'esprit.

– Gisèle, fiancée, mais amoureuse d'un autre homme, pourtant, c'est impossible.

Mais il avait bien entendu.

Et le curé lui avait dit :

– Un problème de cœur.

IXE-13 pensa :

– Gisèle, son supposé mari, ce doit être ça, un type qui paraît bien, j'ai vu sa photo.

Puis ses pensées revinrent vers Rosita.

– Comme Gisèle a dû souffrir dans ce temps-là, maintenant, c'est à mon tour.

IXE-13 mangea sans appétit.

À deux heures, il recevait la visite de monsieur Karmova.

IXE-13 le fit passer dans sa chambre.

– C'est chez-vous qu'habite mon ami ?

– Carl Bonfmer ?

– Oui.

– En effet, c'est bien chez-moi. Monsieur l'abbé, je viens vous fixer un rendez-vous. Ce soir, vous vous rendez chez monsieur Carl Chmindrick.

– C'est là qu'est installé le radio ?

– En effet. Nous communiquerons avec l'Angleterre.

– Pour quelle heure.

– Disons, huit heures.

– J'y serai.

IXE-13 avait hâte de revoir Gisèle.

Peut-être s'était-il trompé ?

À huit heures, il quittait le presbytère.

Il se rendit à la demeure de Chmindrick.

Ce dernier vint ouvrir.

– Monsieur l'abbé Perron ?

– Oui.

– Soyez le bienvenu.

IXE-13 entra.

Karmova, Marius et Gisèle étaient là.

Tous se levèrent.

Marius et Gisèle avaient reconnu le patron.

Herman se dirigea vers Gisèle.

– Tiens, chérie, je te présente notre nouveau vicaire, monsieur l’abbé Perron.

Ce mot de chéri alla droit au cœur d’IXE-13.

Tous ceux qui étaient là savaient que Gisèle n’était pas la femme de Chmindrick.

Il pouvait se passer de l’appeler chérie.

– Madame, messieurs.

– Nous allons descendre.

Gisèle s’avança :

– Herman, descends avec les autres, je veux dire quelques mots à monsieur l’abbé.

– Très bien.

– Nous vous rejoindrons.

Aussitôt qu’ils furent tous disparus, Gisèle se jeta au cou d’IXE-13.

Mais le Canadien la repoussa, peut-être un peu
brutalement.

– Non, Gisèle.

– Mais Jean...

– Non, tu oublies que je porte une soutane.

– Je sais.

– Si quelqu'un entrerait à l'improviste.

– Tu... tu as fait un bon voyage ?

– Oui, excellent, et toi, comment te trouves-tu
ici ?

– Très bien.

– Ton supposé mari ne t'importune pas trop ?

– Oh non, je veux dire, pas trop, il joue bien la
comédie.

– Toi aussi.

– On nous prend réellement pour mari, et toi,
tu es bien au presbytère ?

– Oui, descendons, veux-tu ?

Ils se dirigèrent vers l'arrière.

En s'en allant, IXE-13 dit à Gisèle :

– Il y a une chose que je n'aime pas au presbytère.

– Quoi ?

– Les murs ne sont pas assez épais, on entend tout ce qui se passe.

– Ah !

– Tiens, ce matin, une jeune fille blonde que j'ai vue, est entrée dans la chambre de monsieur le curé.

Gisèle pâlit.

– Eh, bien malgré moi, j'ai entendu la conversation.

Gisèle lui serra violemment le bras :

– Jean ! Jean ! arrête, je veux te parler.

Mais IXE-13 continuait.

Il arrivait en bas.

Chmindrick les aperçut.

– Ah, vous voilà, monsieur l'abbé.

Gisèle lui laissa le bras.

IXE-13 entra dans la pièce.

Marius regarda ses deux amis et vit bien, à leur air, qu'il s'était passé quelque chose.

Herman pesa sur un bouton et un mur tourna.

– Passez dans l'autre pièce.

IXE-13 aperçut l'installation.

– Un véritable poste de radio.

– Colette ?

– Oui, Herman.

– Tu vas te mettre en communication avec l'Angleterre. Il faut que monsieur l'abbé sache au juste à quoi s'en tenir pour son travail.

Gisèle se mit à la table de contrôle.

Elle parla à l'Angleterre.

– Demain, à midi, Sir Arthur vous enverra un message. Soyez à l'écoute.

– Très bien.

IXE-13 se leva aussitôt :

– Je reviendrai demain soir prendre mes instructions, il faut que je rentre au presbytère.

Et IXE-13 partit sans même dire bonsoir à

Gisèle.

Quelle sera la première mission que confiera Sir Arthur à son as-espion ?

Et comment se terminera cette histoire d'amour entre IXE-13, Gisèle et Herman ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 386^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.